

Dimanche 3 mars 2013

3^e dimanche du Carême -oculi

Jérémie 20/7-11

Jean Hadey – Brumath

- *C'est comment que tu parles à Dieu, toi !*
- *C'est que je suis assez proche de lui.*

Contexte :

Cette prière a son origine dans le ministère prophétique pour le moins agité de Jérémie entre 605 et 587 av. J.C dans les dernières décennies du royaume de Juda et de la dynastie de David. La composition chaotique du livre, qui ne s'achève qu'au premier siècle avant Jésus a juxtaposé ce cri du prophète à l'épisode précédent (20/1-6). S'il est peu probable que la torture infligée à Jérémie soit l'occasion historique de la plainte – qui ne porte que sur des humiliations verbales -, cette juxtaposition éclaire tout de même nos versets.

Détails

SEIGNEUR, tu as abusé de ma naïveté, (TOB) De manière générale les traductions usuelles édulcorent fortement tout ce verset. Les propos sont en effet d'une violence inouïe : les verbes hébreux sont ceux employés pour des abus sexuels violents : Exode 22/15 ; Deutéronome 22/25 ; II Samuel 13/11. Aujourd'hui le prophète dirait peut-être « tu m'as baisé »

"Violence, répression!" (TOB) : le texte hébreu ne permet pas de discerner s'il fait allusion aux dénonciations prophétiques de la violence et de répression pratiquées par les autorités religieuses et royales, ou aux violences et dévastations que Jérémie annonce comme jugement de Dieu sur le peuple infidèle. Sans doute englobe-t-il les deux aspects.

Prisonnier de mon corps; (TOB) l'hébreu dit « retenu dans mes os ». Ce verset exprime le mystère de l'inspiration prophétique. Ce que proclame Jérémie –et qu'il ne voudrait plus dire !- c'est une pensée qui s'impose à lui comme parole de Dieu. (Pensée qui surgit de la méditation des paroles divines transmises par la tradition en prise avec la réalité immédiate éclairée par l'Esprit ?) Et qui s'impose avec une telle force qu'il ne peut pas la garder pour lui.

C'est partout l'épouvante (TOB) : Hébreu : « Epouvante partout » comme en 20/3 et 6/25. Est-ce ici la reprise ironique des mots du prophète par ses adversaires ? Ou l'exclamation de Jérémie face à sa propre situation d'homme menacé de toute part ? Là encore le texte ne permet pas de trancher et englobe les deux sens selon une manière très fréquente en hébreu.

Mais le SEIGNEUR est avec moi comme un guerrier redoutable; Ici, seule la fin du verset (que le découpage des lectures supprime pour masquer le désir de vengeance du prophète) permet de comprendre que le prophète, au-delà de toutes ses plaintes, de sa colère contre Dieu, se sait protégé par Dieu. Au fond même de sa propre révolte il tient pour vraie la promesse 1/8.

Commentaire

Le prophète Jérémie « craque ». Pas en public où les récits le montrent ferme et offensif. Mais peut-être dans le cadre restreint de ses derniers disciples. Il exhale ici une longue plainte violente et un peu incohérente, comme quelqu'un qui est poussé à bout. C'est qu'il est pris dans une situation inextricable : il parle au peuple de Jérusalem et à ses autorités royales et sacerdotales. Il leur dit la parole de Dieu. De leur Dieu, dont ils attendent bénédiction et protection au nom des promesses faites autrefois à David. Il leur dit que cette protection, Dieu la leur a retirée, que son jugement va les abandonner... Mais, forts de leur certitudes officielles et traditionnelles, les autorités et le peuple lui rient au nez et lui dénie le droit de parler au nom de Dieu. Mais lui, il ne peut pas se taire, la parole actuelle, vivante de Dieu, il est envoyé pour la dire : les promesses de Dieu ne valent que pour un peuple qui pratique la justice de Dieu, non pour ceux qui prennent le temple pour un « repaire de brigand » (Jérémie 7/11). Alors il se tourne vers Dieu pour rejeter sa vocation : Dieu l'a trompé, bafoué, livré aux humiliations. Il crie ses reproches vers Dieu, et puis, en fin de compte, et malgré tout, continue à compter sur lui.

On observera que la situation de Jérémie n'est pas sans analogie avec celle de Jésus qui entre lui aussi en conflit avec les autorités religieuses qui refusent d'entendre une parole de Dieu « actuelle » au nom de la loi et des traditions. Ils les ont rendues « confortables » pour leurs modes de vie et de pensées et ne veulent pas ébranler leurs certitudes en accueillant une parole vivante. Mais, même si on peut gloser sur le cri « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », on ne trouve pas chez Jésus cette révolte de Jérémie, ni son désir de vengeance. ET Jérémie mourra de vieillesse alors que Jésus ira jusqu'au bout de l'humiliation et de la souffrance sur la croix.

Pistes de prédication

La situation des prophètes en général et de Jérémie en particulier n'est pas celle de nos paroissiens moyens. On pourra donc se donner un peu de temps pour parler de la situation du prophète en ce temps très particulier des dernières années avant la chute de Jérusalem.

Je suggère de ne pas lire le texte d'entrée, mais après une introduction comme :

- Vous est-il arrivé de vous mettre en colère contre Dieu ? de dire votre rage parce que la vie – la notre, celle de nos proches, celle du monde entier- tourne mal ? Quand dire les paroles de l'Évangile – et vivre selon l'évangile- vous donne un air ridicule dans le monde qui est le nôtre ? Mais, en bons paroissiens, vous êtes restés poli ! On ne va pas se permettre de dire à Dieu qu'il nous a trahis, roulés, « baisés » ... On va donc simplement continuer à nous plaindre à voix basse. Tout en gardant pour nous où en les disant à voix basses, ces paroles qui invitent à l'amour, à la paix, au pardon. Sans chercher à voir comment elles peuvent entrer dans la société nouvelle qui est née de toutes les évolutions techniques.

- Écoutons donc maintenant comment un homme de Dieu s'est un jour adressé à Dieu : *lecture du texte Jr 20/1-13 (ou au moins 11 en entier !)*
- Jérémie ne faisait pas dans la politesse. Si la situation lui paraissait trop lourde à vivre, eh bien il n'avait pas à prendre des gants avec ce Dieu qui l'avait envoyé dire aux gens de Jérusalem que c'était une grave illusion de compter sur le puissant secours de Dieu quand on ne vivait pas selon la parole de Dieu. Et cette prédication a plongé Jérémie dans les humiliations et les épreuves. Alors, son désarroi, le prophète le lance à la figure de Dieu, sans circonvolutions.
- Et Dieu qui entend ce discours insolent ne semble pas en avoir tenu rigueur au prophète. Pas plus qu'à Job, cet autre révolté de la Bible. Dieu peut donc entendre, comprendre – et peut-être bien accueillir la révolte humaine. Dieu supporte le langage vrai, profond, vivant des croyants qui ne comprennent pas pourquoi la parole du Dieu d'amour ne transforme pas plus vite le monde des hommes.
- En réalité, c'est avec ceux que l'on ne connaît pas vraiment que l'on reste trop poli. Quand on est vraiment proche, on se sent libre de parler franchement, et même brutalement. N'est-ce pas avec ses amis et sa parenté que l'on se dispute souvent ?). Nos prières trop lisses ne signent-elles pas notre éloignement de Dieu ?
- Dire que des hommes prétendent, au nom de Dieu, juger, condamner et sanctionner d'autres hommes pour blasphèmes ! Le Dieu qui est venu mourir sur la croix sous les coups des hommes pourrait encore se soucier de nos façons de parler de Lui ?
- Mais c'est bien là le drame du prophète – et celui de Jésus !- : ceux qui ne veulent pas entendre la Parole dont Dieu l'a chargé, ce sont ceux là même qui ont la prétention de parler au nom de Dieu. Ceux qui discutent à l'infini des rites et des liturgies, des rituels de purifications et des péchés des autres, mais ne mettent pas en pratique l'amour de Dieu, qui refusent sa grâce aux « autres ».
- Mais il est sans doute facile de reconnaître l'aveuglement des anciens. Les auditeurs et les contempteurs de Jérémie – ceux qui ont survécu à la fin de Jérusalem- ont finalement reconnu sa prédication comme parole de Dieu, Quand il était trop tard... Nous pouvons sans trop de mal juger de l'aveuglement des pharisiens et des sadducéens face à Jésus. Mais ne tombons nous pas dans le même aveuglement aujourd'hui ?
- En fin de compte, si le prophète peut s'adresser ainsi à Dieu, c'est aussi parce qu'il lui garde sa confiance : c'est de lui, et de lui seul qu'il attend une issue à sa situation désespérante.
- Et si on en faisait autant ?